



## Didier Bezace

### Elargir le roman

Didier Bezace a mis en scène beaucoup de pièces et adapté beaucoup de romans. Avant le dernier en date, **Le Cas Sneijder** avec Pierre Arditi au théâtre de l'Atelier cette saison, il a monté *La femme changée en renard* de Garnett, *La vallée humaine* qui a donné *Les heures blanches*, *Héloïse et Abélard*, *Pereira prétend* d'après Antonio Tabucchi, *La moustache*... Certaines de ses adaptations sont même devenues des classiques du théâtre.

Pourquoi vous tournez-vous vers des romans ?

**Didier Bezace :** Je n'ai jamais décidé au cours de ma carrière de metteur en scène de travailler sur des romans mais ce sont des romans dont je suis tombé amoureux qui m'ont incité à faire ce travail étrange à la fois d'adaptateur et de metteur en scène et donc d'auteur de spectacles. Chaque roman que j'ai adapté pour le théâtre va parler d'une chose que je ne trouvais pas dans les pièces de théâtre. C'est le cas de celui-ci, *Le cas Sneijder*, un roman qui m'a touché par son humour et sa noirceur.

**Cet objet dont vous êtes l'auteur, est-ce du théâtre ?**

C'est vraiment du théâtre -certains de ces romans que j'adapte, *Les heures blanches* ou *La femme changée en renarde* par exemple, sont devenus des classiques du théâtre dont on m'a souvent demandé les droits-, mais qui ne procède pas forcément par dialogue, scènes et actes. C'est une théâtralité qui surgit du roman et qu'il faut radicaliser, confronter à cet outil extraordinaire qu'est le plateau, avec parfois des résistances.

“ Le théâtre modifie la perception de l'histoire puisque ça incarne ce dont il s'agit, il rend la chose extrêmement émouvante...”

**Pourquoi faire du roman un autre chose ?**

Il n'y a pas de nécessité. Mais le livre s'adresse au lecteur, qui se retrouve seul à dialoguer avec l'auteur alors que le théâtre est une conscience collective. La représentation a lieu devant des spectateurs. Et ça modifie complètement la perception de l'histoire qu'on raconte puisque ça incarne ce dont il s'agit, en l'occurrence pour *Le cas Sneijder*, le voyage qu'on fait dans le cerveau d'un homme. Le fait que ce soit incarné, rend la chose extrêmement émouvante. Mais la première méthode c'est de trahir le roman et ensuite de retrouver sa vérité. Quand j'ai fait *La femme changée en renarde*, j'ai complètement inversé le livre, j'ai donné la parole à la renarde et non pas à l'auteur racontant l'histoire.

Comment expliquez-vous qu'il y ait autant d'adaptations de romans ?

Peut-être que la littérature théâtrale ne permet pas d'aborder certains sujets. Dans *Le cas Sneijder*, Jean-Paul Dubois nous raconte l'histoire du monde à travers des ascenseurs, un homme qui en est victime et qui lutte contre. C'est une idée poétique formidable. Peut-être que si je l'avais trouvée dans une pièce de théâtre, je l'aurais montée. Je me suis dit que ça valait la peine de la partager et d'élargir son audience. Ce sont des transferts qui enrichissent l'œuvre parce que passant d'un vocabulaire à un autre, cela touche les gens différemment. Le livre de Dubois a donné lieu à un film, *Nouvelle vie de Paul Sneijder*, et à cette pièce de théâtre. C'est toujours la même histoire. Sauf qu'on se balade dans des vocabulaires artistiques différents qui élargissent l'œuvre originale.

Propos recueillis par  
Hélène Chevrier

■ *Le Cas Sneijder*, d'après le roman de Jean-Paul Dubois, adaptation et mise en scène Didier Bezace, avec Pierre Arditi... L'Atelier à Paris, jusqu'au 22/04